

l'envie quelquefois, votre dépendance de tous les instants rendent votre existence pénible, éloigne le sommeil, enlève l'appétit, ruine votre santé; au contraire, je goûte la paix, le bonheur au sein d'une douce aisance, l'affection de ma jeune famille me dédommage amplement des sacrifices que je m'impose pour elle, le travail me fait désirer les instants que je passe auprès d'une table sans ornements, mais couverte de mets succulents; la fatigue me procure un doux et profond sommeil, et le matin, à mon premier réveil, je rends grâce à l'auteur de tout bien de l'heureuse existence qu'il m'accorde.

Est-ce ainsi que vous l'entendez, M. le Rédacteur, quand vous nous conseillez avec tant de persévérance et si patriotiquement de nous attacher au sol? N'est-ce pas que vous aussi vous sentez fortement que c'est dans la vie des champs que se trouve la première raison du bien-être d'un peuple?

Maintenant, M. le Rédacteur, il ne me reste plus, en terminant ces quelques réflexions, à vous dire un mot d'une jeune colonie que vous connaissez déjà et qui promet de devenir majeure en peu d'années. Vous savez qu'en 1860, après l'établissement de la société de secours, dans le comté de l'Islet, dont on doit l'initiative à Stanislas Drapeau, écrivain, agent des terres de la couronne, un certain nombre de jeunes gens prirent des lots de terres sur le chemin Elgin, dans les deux townships qui avoisinent la frontière qui sépare le Canada des Etats-Unis; eh bien! leur nombre s'est considérablement accru, et ces courageux piétons possèdent déjà beaucoup d'éléments de bien-être. Si vous donnez insertion à ma correspondance avec ses naïvetés, je vous ferai suivre, dans un avenir prochain, cette petite colonie, je vous dirai son origine, les obstacles qu'elle a courageusement surmontés et ses progrès de tous les jours.

UN AMI DE LA CULTURE ET DE LA COLONISATION.

Milice volontaire.

On l'a répété bien des fois: "L'agriculture est le premier, le plus utile et le plus honorable de tous les arts." Aujourd'hui, personne ne conteste cette vérité. Mais voici un autre art qui n'est pas moins nécessaire que le premier et qui peut être regardé comme son complément; ce dernier est l'art militaire; car si le premier nourrit et revêt l'homme, le second le protège, met ses propriétés, ses moissons à couvert des déprédations d'un ennemi avide et jaloux.

Nos ancêtres l'avaient bien compris cette double vérité; car si d'un côté, ils se sont toujours montrés d'infatigables défricheurs, de l'autre ils prouvèrent dans toutes les rencontres avec leurs ennemis, qu'ils étaient de terribles et invincibles combattants.

Aujourd'hui, nous pouvons dire avec un légitime orgueil, que nous touchons à une époque qui nous rapproche de nos pères. La génération actuelle veut à tout prix marcher sur leurs traces, se rendre digne héritière de toutes leurs vertus.

Partout on s'occupe d'améliorer le sol, de tous les coins du pays, on dirige ses pas vers la forêt; partout encore on veut être initiés aux secrets de l'art militaire. De toute part, dans les campagnes comme dans les villes, on forme de nouvelles compagnies de miliciens.

Ste. Anne, qui ne veut jamais demeurer en arrière, quand il s'agit d'une œuvre utile et honorable, a formé aussi sa compagnie sous le nom de *Carabiniers du St. Laurent*. Le collège de cette paroisse a formé deux compagnies connues sous les noms de: *Les Chasseurs de la Montagne*, et *les Voltigeurs du Bccage*.

Les Carabiniers du St. Laurent et *les Chasseurs de la Montagne*, qui suivent des exercices réguliers, depuis quinze jours, ont fait des progrès étonnants, et qui font l'éloge du bon vouloir des soldats et de l'habileté des chefs.

Nous donnons dans une autre colonne les noms des officiers et soldats de la compagnie des "Carabiniers du St Laurent."

Crédit Foncier.

Le projet de l'établissement d'une banque agricole dans le Bas-Canada, réunissait, le dix-sept décembre, à St. Hyacinthe les délégués d'un grand nombre de comtés. Nous voyons dans le rapport que quelques journaux font de cette réunion que vingt-quatre comtés y étaient représentés par un ou plusieurs délégués, et que six autres comtés avaient envoyé au comité central, des lettres d'adhésion.

Sans doute que trente-deux comtés sur soixante quinze qui se prononcèrent en faveur d'une question doivent faire espérer beaucoup dans son succès, mais ne l'assure pas. Aussi aurions-nous aimé à voir les représentants du Bas-Canada en bien plus grand nombre, à cette assemblée et donner leur approbation aux résolutions qui y ont été lues et adoptées.

Cette institution nous paraît tellement en rapport avec les besoins des cultivateurs, que tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'agriculture, devraient concourir, de toutes leurs forces, au succès de cette mesure. Espérons que quand ces résolutions, que nous publions dans nos colonnes d'annonces, seront soumises, sous une autre forme, à l'approbation des chambres, que tous les députés Bas-Canadiens les supporteront.

Nous recevons avec empressement tous les renseignements qu'on voudra communiquer à notre Gazette, sur les insectes qui nuisent à la végétation.

Le manque d'espace nous oblige de remettre au prochain numéro de la Gazette la correspondance de *Un Agriculteur*.

RECETTE.

Moyen de blanchir la laine.

On prend pour uno livre de laine filée, deux livres de craie blanche (blanc d'Espagne) pulvérisée et mêlée avec de l'eau de rivière, en consistance de bouillie; on y presse la laine pour l'en bien imprégner et on la laisse sécher pendant vingt-quatre heures. Ensuite on la frotte bien et on la lave dans l'eau claire, pour en faire sortir toute la craie. La laine paraîtra blanche et nette, si on la lave dans l'eau froide, car l'eau chaude lui est contraire et ne blanchit pas aussi bien.